J.-B. Chabot. — Recueil des inscriptions libyques

Dussaud René

Syria, Année 1941, Volume 22, Numéro 2
p. 183 - 184

Chaldæi [1] parmi nous peut compter pour un des plus inattendus. Que dirait Letronne?

R. D.

J.-B. Chabot. — **Recueil des inscriptions libyques** (Gouvernement général de l'Algérie). Premier fascicule. Gr. in-4° de 200 pages. Paris, Imprimerie nationale, 1940.

Le regretté Stéphane Gsell, à qui l'on doit le tome I du *Corpus* des inscriptions latines de l'Algérie, s'était mis d'accord avec M. l'abbé J.-B. Chabot pour donner un complément au recueil des inscriptions libyques de V. Reboud. A l'examen, M. Chabot s'est convaincu que les textes de Reboud étaient à revoir et à reproduire plus exactement. Mais la mise en train du nouveau *Recueil* n'aura pas seulement l'utilité de fournir aux travailleurs la base solide de tout travail de déchiffrement, elle aura et elle a déjà eu aussi pour résultat de stimuler la recherche. Au lieu des 350 textes publiés par Reboud, ce fascicule en offre 917 et la matière a été réunie pour éditer un second fascicule. On ne s'est attaché dans ce *Recueil* à donner qu'une reproduction exacte avec transcription et bibliographie, généralement sans essai de traduction.

L'Algérie a fourni le contingent le plus abondant; cependant, le Maroc a sa part et aussi la Tunisie, particulièrement dans sa partie occidentale. Même cette dernière région a fourni les textes les plus notables par leur étendue et aussi par le fait qu'ils sont accompagnés d'un texte punique. Ainsi le n° 1 de Dougga où « le texte libyque paraît primitif, et le punique semble n'être qu'une traduction. » Également de Dougga : le n° 2, bilingue punique et libyque, importante dédicace d'un temple au roi Massinissa, en l'an 10 (149 av. J.-C.) du roi Micipsa, par les citoyens de Dougga; le n° 3, inscription libyque contemporaine du n° 2, d'autres encore.

Maktar, au centre de la Tunisie, a fourni de nombreux textes libyques. Signalons le n° 31, bilingue libyque et néo-punique. Ici le néo-punique lui-même ne se laisse entendre qu'à moitié : le nom punique Ba'alḥanno se transcrit en libyque : BHNH.

En Algérie, le plus grand nombre d'inscriptions libyques a été découvert dans la région dite de la Cheffia et provient de nécropoles. Citons les nos 252, 288, 289, bilingues, latines et libyques. Dans la région de Bône : n° 451, bilingue néo-punique et libyque. Le n° 813 de Sigus donne probablement le nom de la localité sous la forme Thigisi. Bilingues latines et libyques à Ahmil (dépt. d'Alger) et à Lalla Maghnia (dépt. d'Oran).

Au Maroc le n° 881 de Lixus offre un texte libyque, qui ne paraît pas être en relation avec le texte néopunique de cinq lignes. De la même localité le n° 882 est une bilingue latine et libyque.

En somme, en dehors de la Tunisie et de quelques points du littoral, l'Afrique du Nord marque par l'usage du berbère

[1] La question a ému les pouvoirs publics. On lira l'habile et fine plaidoirie de Me Maurice Garçon, *En marge de Nostradamus. Le procès de l'astrologue* (hors commerce), où sans prendre à sa charge aucune des pratiques magiques, il dénie au tribunal la compétence nécessaire pour trancher un problème ressortissant au surnaturel.

une forte résistance à la pénétration aussi bien latine que punique.

Pour ceux qui voudraient s'essayer au déchiffrement de ces textes, signalons la note *Sur quelques signes de l'alphabet libyque* que M. l'abbé Chabot a donnée au *Journal asiatique*, janvier-mars 1939, p. 117-124.

R. D.

Louis Robert. — **Les gladiateurs dans l'Orient grec**. Un vol. in-8° de 356 pages et 25 planches. Paris, Champion, 1940.

Cet ouvrage groupe et discute trois cents documents épigraphiques ou figurés relatifs aux gladiateurs en pays grecs ou hellénisés. La plupart de ces documents sont rédigés en grec, ce qui autorise le savant épigraphiste à déclarer : « Les combats de gladiateurs, d'origine romaine, ne sont pas restés, dans l'Orient grec, une coutume romaine, réservée aux Romains établis là; la population grecque se l'est assimilée. » Mais il y a mieux. On pensait que ces jeux s'étaient surtout développés dans l'Orient propre « grâce aux instincts naturellement sanguinaires des populations orientales qui s'y trouvaient en contact avec les Grecs ». Or, si l'on excepte les tueries d'Hérode Agrippa dans l'amphithéâtre qu'il élève à Béryte ou celles de Juifs par Titus, on est frappé du petit nombre de documents livrés par le véritable Orient. « Pour la Syrie et les pays voisins, les textes relatifs aux gladiateurs sont rares et peu significatifs : *munera* donnés par des princes, allusions du Talmud ou de la Michna; à Doura, l'amphithéâtre a été construit pour les soldats romains (n° 71). Il y a eu des combats de gladiateurs à l'amphithéâtre d'Antioche, et Libanios les a contemplés avec admiration. Il y en a eu certainement dans les autres villes; mais jusqu'ici, on n'a retrouvé dans ces régions ni épitaphe de gladiateur, ni monument élevé par un *munerarius;* on pourra en trouver; il semble difficile que jamais leur nombre soit proportionnellement comparable à celui des documents de ce genre dans l'Asie Mineure occidentale. » En Égypte, la rareté des documents est d'autant plus remarquable qu'est grande la documentation papyrologique.

Naturellement, le sens des divers termes concernant les gladiateurs et leur armement est étudié avec précision. A l'organisation des combats de gladiateurs, on a joint un dernier chapitre traitant des chasses et des combats de bêtes à l'amphithéâtre qui accompagnent souvent les combats de gladiateurs. Ceux-ci disparurent au IV^e^ siècle, mais le goût des chasses à l'amphithéâtre se poursuivit. Ce travail marque un grand progrès pour tout ce qui a trait aux gladiateurs en pays grec.

R. D.

Édouard Salin. — **Rhin et Orient. Le Haut Moyen Age en Lorraine** d'après le mobilier funéraire. Un vol. gr. in-4° de 335 pages avec 44 planches et 31 gr. Paris, Paul Geuthner, 1939.

Cet ouvrage apporte, grâce aux fouilles pratiquées par l'auteur dans trois cimetières de Lorraine, qui s'échelonnent du V^e^ au VIII^e^ siècle de notre ère, un abondant matériel archéologique décrit, reproduit et même analysé par les pro-